

pour amuser p'tit Louis son dernier.
Les gens de Dorchester et de Bellechasse doivent être heureux de se voir si bien représentés en parlement. Il s'enfaut de beaucoup que nous soyons contre l'idée d'envoyer des habitants en parlement, mais ce que nous n'admettons pas c'est qu'il faille envoyer des cornichons pour la députation. Quand bien même ces deux cultivateurs seraient moins voleurs qu'un avocat ou tout autre homme de profession, s'ils sont trop simples pour s'empêcher d'être volés, c'est la même chose, les électeurs n'en seront pas plus riches, et de plus ils courent le risque d'avoir honte de leurs députés.

FLANERIE.

Suite.

Il est peut-être un fait que nos lecteurs remarquent et qu'ils n'ont jamais cherché à approfondir. Le *Cancan* a encore fait cette étude pour la société. Vous voyez circuler tous les jours dans les rues de notre ville et même dans nos campagnes, un grand nombre de commerçants qui n'ont qu'une branche spéciale, ils font le commerce sur les guenilles. Voici leur classement en histoire naturelle : gens humains, famille, guenilles sous poile haillon. Puisque ce sont tous gens de même espèce, ils doivent avoir beaucoup d'affinité les uns pour les autres et aimer à vivre dans le même lieu.

A présent que l'on demande à n'importe quel homme où est le comité central des chiffonniers et leur demeure principale, il sera bien en peine de répondre.

Et bien, écoutez tous, le *Cancan* va vous le dire : vous trouverez cette belle phalange de l'humanité à St. Sauveur ; tant et si bien que les orateurs que le *Cancan* vous signalait sur son dernier numéro, étaient gens de l'espèce.

Quand le *Cancan* est arrivé parmi eux, on parlait guenille. Comme nous ne sommes pas fiers, notre première impression a été de nous mettre de la partie. Le *Cancan* a même soutenu une thèse assez difficile sur l'une des branches les plus importantes de ce commerce. La dispute a été très chaude, parce qu'il y avait parmi les chiffonniers un d'eux qui avait fait un cour complet au séminaire de Québec, et qui, le latin aidant, nous soutenait hardiment qu'il était préférable d'acheter les guenilles au *pour chat* qu'à la pesée.

Le *Cancan* supportait le contraire, en s'appuyant sur ce que le *pour chat* doit être un sujet de démoralisation pour les gens, parce que dans ces espèces de marchés, le vendeur et l'acheteur font tout leur possible pour se tromper mutuellement. Un des chiffonniers présent appuyait cette argument par un exemple. Un jour dit-il, j'achetai un certain petit lot de chiffons, et l'on m'assura qu'il devait s'y trouver un jupon presque neuf.

Après inventaire du paquet je trouvai que c'était, non pas un jupon, mais une

jaquette, et encore elle était toute déchirée. A la suite d'une argumentation aussi serrée et d'un si fort exemple, la question se trouvait vidée ; le récalcitrant s'avoua vaincu.

A la discussion sur les guenilles succéda la politique. Le *Cancan*, comme tout le monde le connaît, est parfaitement indépendant, cet état de chose lui donne un grand avantage sur les autres. Parmi les discutants, il y avait deux libéraux, un orangiste, un frémason et un conservateur, tous gens de corde comme vous le voyez.

Les pourparlers s'engagèrent d'abord sur le gouvernement de Québec.

A tout seigneur, tout honneur, un libéral parla le premier et il le fit en ses termes : Enfin nous sommes débarrassés de tout ce tas d'hypocrites qui composaient le gouvernement de Bourcherville, à présent nous avons l'homme qu'il nous faut ; et cet homme c'est M. Joly. Dans l'affaire de la grève il nous a bien aidé, j'étais engagé et il a payé pour moi. C'est vrai que c'est lui qui nous avait souillé ces petites frédaines, aussi il a payé les pots cassés.

Quant je vois Tarté la crasse essayer à jeter du louché sur le compte de cet homme, je viens en furie, et de rage je pourrais lancer ma poche de guenilles à bas ! Mille non d'un chiffon, qu'il est canaille cet homme là ! et puis son *Canadien* donc, il ne dit pas une vérité par année ; c'est le cauchemar des libéraux.

Faute d'espace le *Cancan* ne pourra rapporter tout son discours aujourd'hui, à un autre numéro.

(A continuer.)

AVIS AUX VIEILLES FILLES.

Que celles d'entr'elles que Sainte Catherine a si bien coiffées qu'elles ne peuvent plus passer dans la porte du mariage ne désespèrent pas ; le *Cancan* va leur enseigner un autre tour pour s'y fourer.

La nouvelle qu'un mariage a eu lieu à la prison la semaine dernière est parvenue aux oreilles de tout le monde ; or les nouveaux époux étaient un vieux garçon et une vieille fille qui n'avaient jamais pu atteindre l'hyménée dans le monde : donc la prison est un moyen salutaire pour se décoiffer. Il est vrai que la lune de miel est plutôt une lune de vinaigre ; mais n'importe, on a le plaisir d'avoir trompé Sainte Catherine.

BALIVERNES.

Un curé de village, scandalisé de la chanson du mirliton, s'éleva fortement, dans un prône, contre ceux qui la chantaient. Le lendemain, une de ses paroissiennes lui demanda pourquoi le mirliton avait si fort allumé son zèle. "Ce n'est, lui dit-elle, autre chose que la gaze que je porte sur la tête."

—Ma foi, dit le curé, je n'en savais rien : dimanche prochain, je réparerai cela. En effet, au prône suivant, il dit à ses paroissiens : "Mes frères, je vous ai beaucoup gourmandés dimanche dernier sur le mirliton ; mais, depuis que j'ai vu celui de mademoiselle Javotte, j'ai trouvé que c'était si peu de chose, qu'en vérité il ne valait pas la peine d'en parler."

Un mandiant qui n'était affligé que d'une légère infirmité, rencontre un jour un individu de la même profession dont la vue faisait horreur. "Combien gagnes-tu par jour ? lui dit-il. — Quarante sous. — Quarante sous ! reprend l'autre, je ne donnerais pas ma journée pour vingt francs, si j'avais le bonheur d'être aussi infirme que toi."

Un gaseon aimait fort une jolie fille, douée à la fois d'une grande douceur et d'un esprit très-agréable. Un jour qu'il était auprès d'elle, pendant qu'elle travaillait à l'aiguille, elle se piqua jusqu'au sang et laissa échapper un petit cri de surprise et de douleur. — Ah ! Mademoiselle, s'écria-t-il, que faites-vous ? vous voulez donc vous tuer ? Ne savez-vous pas que toute blessure au cœur est mortelle ! Car vous avez de l'esprit jusqu'au bout des ongles et du cœur jusqu'au bout des doigts.

Un propriétaire revenait d'un petit voyage, et comme il allait rentrer chez lui, il aperçut un homme qui volait des châtaignes dans son parc. Il revient sur ces pas, et fait un détour d'une demi-lieue. A son arrivée, son domestique lui demanda la cause de son retard et d'une promenade si hors de propos. "C'est, dit-il, que j'ai aperçu dans mon parc un homme sur un arbre, qui volait des châtaignes ; je suis retourné sur mes pas afin qu'il ne me vit pas ; car s'il m'eût aperçu, la peur aurait pu le faire tomber, et peut-être se serait-il blessé mortellement. Des châtaignes valent-elles la mort d'un homme ?"

Swift étant prêt à monter à cheval demanda ses botes, son domestique les lui apporta. "Pourquoi ne sont-elles pas nettoyées ? lui dit le doyen de Saint-Patrice. — C'est que vous allez les salir tout à l'heure dans les chemins, et j'ai pensé que ce n'était pas la peine de les décroter." Un instant après, le domestique ayant demandé à Swift la clef du buffet : "Pourquoi faire ? lui dit son maître. — Pour déjeuner. — Oh ! reprit le docteur, comme vous aurez encore faim dans deux heures d'ici, ce n'est pas la peine de manger à présent."

Le poète Santeuil se retirait quelquefois plus tard qu'il ne convenait à un homme de son état.

Un soir, voulant rentrer à Saint-Victor après onze heures, le portier refusa de lui ouvrir, parce que, disait-il, on le lui avait défendu. Après bien des prières et bien des refus, notre poète glissa un demi-louis sous la porte, et les verrous tombèrent aussitôt.

A peine fut-il entré qu'il seignit d'avoir oublié un livre sur une borne où il s'était assis pendant qu'on le faisait attendre ; l'officieux portier sortit pour aller chercher le livre, et Santeuil de fermer aussitôt la porte sur lui.

Maître Pierre, qui était demi-nu, semit à frapper à la porte ; notre poète lui répondit qu'il n'ouvrira pas, parce que le prieur l'a défendu.

"Oh ! Monsieur de Santeuil, je vous ai ouvert de si bonne grâce !

—Je t'ouvrirai au même prix," dit Santeuil.

Le portier rend le demi-louis, et la porte lui est ouverte.

Un journaliste avait été invité par une dame élégante, mais peulettée, à un souper splendide. On l'invita à déposer un superbe poisson. Il s'acquitta de cette tâche, sert tous les convives, et ne réserve rien pour lui. On lui passe une magnifique dinde truffée, il en agit de même.

La maîtresse de la maison lui demande

s'il est indisposé ; il répond qu'il ne s'est jamais mieux porté.

"Je vois ce que c'est, dit-elle : vous avez souper avant de venir ici.

— Hélas ! c'est vrai, mais je n'ai fait que conformer à la lettre de votre bill vous m'avez invité à souper."

Et il montre la lettre d'invitation. La grande dame avait écrit souper un c.

"Ah ! folle que je suis ! reprend-elle, j'ai oublié de mettre une cédille sous le c."

Le *CANCAN* est en vente chez M. Drouin et Frère, libraire, rue Joseph, St. Roch ; chez M. Bélan tabacconiste, No. 264, rue St. Jean ; chez M. Crémazie, libraire, Buade, Haute-Ville ; chez M. J. Gauvreau, libraire, 18 Rue St. Pie et No. 26 marché Finlay, Bas-Ville ; chez M. Lacroix, tabacconiste, rue St. Valier, St. Sauveur ; Trudel, No. 16, Côte du Passage Lévis.

NOUVEAU BARBIER

M. A. LAROSE informe ses amis et le public en général, qu'il a ouvert une boutique de barbier, chez

M. BOLDOC, EPICIER,

Rue St. Valier, St. Sauveur

(Près de la bâtisse des Chars Urbains)



PORC !! PORC !!

LARD FRAIS,

LARD SALÉ,

JAMBON,

SAUCISSES,

SAINDOUX,

BEURRE,

CRUFS, etc.

Le tout en parfait ordre et à un extrême bon marché.

M. BELLEHACHE désire informer ses amis et le public qu'ils trouveront toujours à son état No. 3

HALLE JACQUES-CARTIER

Les articles ci-haut énumérés, et qu'ils seront servis avec promptitude et politesse.

M. BELLEHACHE se charge d'envoyer par les effets achetés chez lui à domicile. St. Roch, 37 avril 1878.

P. LAROSE et On.

Éditeurs-Propriétaires.

Rue de l'Aqueduc, ou au Bureau de Poste boîte 5, St. Sauveur.